

Angela Sanmann

L'art de réinventer

*Quelques mots sur un poème d'Ernst Jandl
traduit en français par Lucie Taïeb*

Traduire la poésie, c'est la réinventer, la remettre en scène dans la langue d'arrivée. Je me propose de présenter ici brièvement, et sans aucune prétention d'exhaustivité, un exemple parmi les plus convaincants : le poème *wien : heldenplatz* d'Ernst Jandl et sa traduction française par la romancière, poétesse, traductrice et chercheuse Lucie Taïeb¹.

Ernst Jandl
wien: heldenplatz²

der glanze heldenplatz zirka
versaggerte in maschenhaftem männchenmeere
drunter auch frauen die ans maskelknie
zu heften heftig sich versuchten, hoffensdick.
und brüllzten wesentlich.

verwogener stirnscheitelunterschwang
nach nöten nördlich, kechelte
mit zu-nummernder aufs bluten feilzer stimme
hinsensend sämmertliche eigenwäscher.

pirsch!
döppelte der gottelbock von Sa-Atz zu Sa-Atz
mit hünig sprenkem stimmstummel.
balzerig würmelte es im männechensee
und den weibern ward so pfingstig ums heil
zumahn: wenn ein knieender sie hirschelte.

Le poème frappe d'emblée le lecteur / auditeur par une mise en scène sonore du discours qu'Hitler a tenu sur la Heldenplatz de Vienne, juste après l'annexion de l'Autriche par le régime nazi en 1938. Le texte évoque de façon déstabilisante l'atmosphère pseudo-religieuse et sexuellement chargée de cette manifestation. Par l'imitation de son élocution agressive, le dictateur, qui n'est jamais nommé, devient lui-même audible.

Comment traduire un tel poème ? Lucie Taïeb choisit un procédé analogue à celui de l'original en réinventant les transformations linguistiques effectuées par Jandl. Cette démarche représente un véritable défi, car les effets sonores provoqués par Jandl portent une charge sémantique qu'il s'agit de restituer dans la langue d'arrivée.

Ernst Jandl
vienne : place des héros³

la place des héros environ tout enfière
écrouchait en une mer d'homoncules enmaillés
parmi lesquels aussi des femmes qui tentaient à tous crocs
d'accrocher le genou du masclé, grosses d'espoir.
et greulaient essentiellement

audoiçants sursauts de la raie de côté
nordiquement si besoins sont, crialetait
d'une voix qu'aigrusait l'appel croissant du sang
et fauchait nombre blanlaveurs

pcerf !
berondissait le bouc divinuscule de phra-ase en phra-ase
avec son bout de voix méréileuse, exfrosive.
dans un élan de balse le lac d'homoncules grouillait
et les femelles se sentirent si pentrecôtées quant au salut
surtant : quand un aage-nouillé les encerfait.

Lucie Taïeb fait sienne la démarche expérimentale de Jandl qui consiste à composer des mots s'imbriquant l'un dans l'autre, en accumulant ainsi plusieurs couches sémantiques différentes. Prenons l'exemple du verbe allemand « *versaggerte* »⁴ (v.2), qui est le résultat d'une imbrication d'au moins trois verbes différents : d'abord, on peut y reconnaître le terme « *versinken* » (sombrier, s'enfoncer), qui décrit la place des héros disparaissant sous la foule ; puis, on y voit le verbe « *versagen* » (échouer), ici compris dans le sens éthique du terme, à savoir la faiblesse morale du public dont la haine se reflète dans les paroles d'Hitler ; le troisième – et certainement pas le dernier – élément à identifier est le verbe « *versacken* » (faire la bringue, mais aussi s'enliser). Les gens rassemblés sur la place s'investissent avec enthousiasme dans le discours du dictateur en refoulant toute réflexion critique. Voici une masse d'êtres humains qui se livre volontairement à des paroles démagogiques. Grâce au néologisme « *écrouchait* », Lucie Taïeb réinvente la complexité du terme allemand en utilisant les moyens de la langue française. Ici, elle tresse deux verbes : « *écrouler* » et « *échouer* ». En suivant les traces de l'opération linguistique effectuée par Jandl, elle assume le paradoxe de la « *contrainte à la liberté traductive* » (« *Zwang zur übersetzerischen Freiheit* »⁵), source de créativité par excellence. L'invention, le libre jeu avec les sonorités offertes par la langue française permettent seules de trouver une solution poétique qui, en s'éloignant de l'original, réussit à s'en rapprocher de nouveau.

Nombreux sont les exemples dans *vienne : place des héros* qui illustrent cet art de la réinvention qu'est la traduction poétique. Regardons de plus près le motif emprunté au domaine de la chasse en mer. Le syntagme « *in maschenhaftem männchenmeere* » (v.2) évoque un immense filet de pêche rempli de petits hommes. L'accumulation de la consonne *m* illustre la chasse aux hommes du dictateur en imitant la structure répétitive de son discours qui présente toujours les mêmes slogans. Les hommes sont emprisonnés par ses mots, les *m* deviennent autant de mailles d'un filet qui ne laisse personne s'échapper. Cette même insistance est contenue dans la tournure française « *une mer d'homoncules enmaillés* ». De plus, la traduction ajoute un nouvel élément à l'image de Jandl : l'homoncule, un petit bonhomme fabriqué artificiellement, devient ici synonyme

de l'homme manipulé. Tandis que Jandl met l'accent sur la responsabilité du public autrichien qui, dans sa grande majorité, se soumet volontairement au régime d'Hitler, le motif de l'homoncule dans le texte français souligne l'aspect passif et impuissant des hommes entraînés par un dictateur sans scrupule.

Passons au motif de la charge sexuelle très présente dans la description du spectacle démagogique, surtout s'agissant du public féminin sur la place viennoise : « *drunter auch frauen die ans maskelknie / zu heften heftig sich versuchten, hoffensdick* » (v.3–4). La description de leur réceptivité sexuelle face aux (fausses) promesses du dictateur, intensifiée par la répétition de la consonne *h*, débouche dans l'adjectif allemand « *hoffensdick* » (gros d'espoir). Lucie Taïeb crée en français une chaîne sonore correspondante basée sur la syllabe *cro* (et son écho gros) : « *parmi lesquels aussi des femmes qui tentaient à tous crocs / d'accrocher le genou du mascle, grosses d'espoir* ».

Outre la pseudo-sexualité, c'est la pseudo-religiosité qui joue un rôle décisif dans l'enthousiasme des spectateurs pour Hitler. Dans la troisième strophe, Jandl s'efforce de lever le voile sur l'aspect ridicule du dictateur et de sa présence sur scène. Par conséquent, Hitler est identifié à un « *gottelbock* » (v.11), un hybride entre un petit dieu impuissant et un bouc. La prétendue force messianique du dictateur ainsi que sa virilité se révèlent caduque. Dans la traduction française, deux adjectifs s'imbriquent aussi, « divin » et « minuscule », débouchant sur la création du terme « *bouc divinuscule* ».

Il faudrait encore analyser longuement le poème afin d'en éclaircir toutes les nuances sémantiques et sonores. Mais apparaît déjà clairement comment Ernst Jandl rend tangibles l'agitation d'Hitler et l'enthousiasme effréné de son public, qui se renforcent l'un l'autre. Ainsi, il démasque le mythe du peuple autrichien ayant été la première victime d'Hitler. Grâce à la réinvention poétique de Lucie Taïeb, ce poème devient, pour la première fois, lisible, audible pour un public francophone, presque cinquante ans après la parution de l'original. En lisant le poème en français, on ressent à quel point l'apparition d'Hitler était inquiétante, mais aussi ridicule. Les stratégies poétiques permettant à la traductrice de recréer les transformations sonores en français sont individuelles et uniques, mais jamais gratuites.

Ce poème d'Ernst Jandl qui évoque un événement de 1938, a paru en 1966, sa traduction en 2011. Aujourd'hui, en 2017, ils semblent tous deux plus actuels et nécessaires que jamais.

¹ Lucie Taïeb a publié : *Safe*, roman (L'Ogre, 2016) ; *tout aura brûlé*, poèmes (Les Inaperçus, 2013) ; et des traductions : *groite et dauche* d'Ernst Jandl (Atelier de l'Agneau, 2011), *CRUELLEMENT* là de Friederike Mayröcker (Atelier de l'Agneau, 2014), *Scardanelli* de Friederike Mayröcker (Atelier de l'Agneau, 2017).

² Jandl, Ernst, *wien: heldenplatz* in *Poetische werke* 2 (Klaus Siblewski éd., 1997), p. 36.

³ Ernst Jandl, *groite et dauche*, traduit par Lucie Taïeb (Atelier de l'Agneau, 2011), p.18.

⁴ Cf. Walter Rupprechter, in *Interpretationen: Gedichte von Ernst Jandl* de Volker Kaukoreit & Kristina Pfoser (Reclam, 2002) p. 34–46. Voir aussi p. 39 et 41.

⁵ Armin Paul Frank, *Wo Übersetzen Erfinden heißt: Vom Zwang zur übersetzerischen Freiheit*. in *Mitteilungsblatt für Dolmetscher und Übersetzer*, Nr. 3 (1986), p.1.

Angela Sanmann, née en 1980 à Iserlohn. Professeure assistante en traductologie à l'Université de Lausanne. Après un doctorat en co-tutelle entre Berlin et Nantes, elle a été traductrice littéraire (Bernard Noël, Emmanuelle Bernheim, Aurélie Filippetti, etc.). A aussi travaillé pour la maison d'édition C.H.Beck (Munich) et au Bureau du Livre de l'Ambassade de France à Berlin.